

La Lettre de l'Institut séculier féminin du CŒUR DE JÉSUS

Chères toutes,

Au moment où l'Église dit un dernier *A-Dieu* au pape émérite Benoît XVI, les instituts séculiers se joignent tout particulièrement à l'action de grâce de l'Église. Comment ne rendraient-ils pas grâce à Dieu pour les progrès considérables dans la compréhension de leur vocation qu'ils doivent à Benoît XVI ? Comment ne rendraient-ils pas grâce pour le véritable renouvellement que celui-ci a apporté ?



Jésus, sous Ton Regard

*Nous Te portons Jésus, présent dans la figure du pain,
dans les rues de notre ville.*

*Nous Te confions ces rues, ces maisons - notre vie
quotidienne - à Ta bonté.*

*Que nos rues soient les routes pour Toi, Jésus!
Que nos maisons soient des maisons pour Toi et
avec Toi !*

*Que notre vie de tous les jours soit empreinte de
Ta présence.*

*Nous plaçons sous Ton Regard, Jésus, les
souffrances des malades, la solitude des jeunes et
des personnes âgées, les tentations, les peurs,
nous plaçons sous Ton regard toute notre vie.*

De l'homélie de Benoît XVI - Corpus Domini 26.5.2005



Notre vocation n'est reconnue que depuis peu par l'Église, puisque c'est en 1947 que le pape Pie XII promulguait la Constitution apostolique « *Provida Mater Ecclesia* » qui approuvait les instituts séculiers, donnant une reconnaissance officielle à leurs statuts. L'année 2022 est celle qui fait mémoire des 75 ans d'existence de notre vocation, et un message important du pape François en marquait l'anniversaire. Le chemin parcouru en 75 ans a été énorme. En 1947, Pie XII reconnaissait que l'intuition d'hommes ou de femmes qui s'étaient réunis en associations pour embrasser chacun et chacune la pratique des conseils évangéliques en vivant dans le monde, était don de Dieu pour l'Église et le monde. Ce mode de vie permettait de rejoindre ceux que l'Église avait plus de mal à toucher. Aujourd'hui, on peut mesurer que cette reconnaissance avait d'autant plus de prix que la vision du monde portée par les documents de l'Église était souvent négative. Il faudra Vatican II pour changer ce regard.





Le Merci des instituts séculiers à Benoît XVI

La Lettre

de l'institut séculier féminin du Cœur de Jésus

La relation entre les instituts séculiers et le monde

C'est justement sur la compréhension de la rencontre entre les instituts séculiers et le monde que Benoît XVI, à la suite de Paul VI, va apporter un immense changement. Déjà, à propos du monde, après que Vatican II ait dit « le respect de son autonomie légitime, de ses valeurs et de ses choix » (*Gaudium et Spes* 36), Paul VI nous invitait à nous axer sur « la mise en oeuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et à l'oeuvre dans les choses du monde ». Il eut alors une expression qui devint célèbre pour décrire notre vocation : « S'ils demeurent fidèles à leur vocation propre, les instituts séculiers deviendront comme 'le laboratoire d'expériences' dans lequel l'Église vérifie les modalités concrètes de ses rapports avec le monde ». C'est dans le cadre d'un respect affiché pour certaines valeurs du monde que nous avons à nous situer.



Mais Benoît XVI va aller encore plus loin en 2007.

« ...je dis que le lieu de votre apostolat est tout ce qui est humain, que ce soit au sein de la communauté chrétienne, ou dans la communauté civile, où la relation se réalise dans la recherche du bien commun, dans le dialogue avec tous, appelés à témoigner de cette anthropologie chrétienne qui constitue une proposition de sens dans une société désorientée et confuse par le climat

multiculturel et multi-religieux qui la caractérise. (Discours aux participants de la Conférence mondiale des instituts séculiers, 3 février 2007, § 7)



Le bien commun

Benoît XVI affirme que notre place est déjà dans la **recherche de ce bien commun** que d'autres dans la communauté civile recherchent aussi. Dire *bien commun* est donc se placer au même niveau que la communauté civile d'une part, reconnaître aussi qu'elle le cherche tout comme nous. La recherche commune est ce qui nous rassemble avant même qu'il ne soit question de discerner et de mettre en oeuvre toutes les possibilités évangéliques déjà présentes et actives dans les choses du monde (*Evangelii Nuntiandi*, 1975) où Paul VI voyait la tâche des chrétiens.

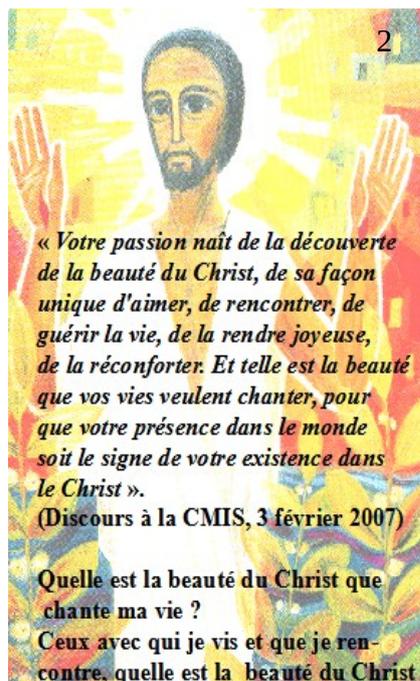
Maintenant, chrétien ou non, nous avons tous à nous engager dans ce travail commun parce que le cri des pauvres en montre l'urgence.



Il aura fallu toute l'avancée de la réflexion théologique sur le bien commun pour en arriver là. La ré-

flexion, surtout poursuivie dans les encycliques sociales, ne paraît véritablement commencer qu'avec *Rerum Novarum* (1891). Vatican II va plus loin en insistant sur le fait que « l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes, et non l'inverse » (*GS* 27.3), avant que *Populorum Progressio* en 1967 n'affirme que c'est le « développement intégral de tout homme et de tous les hommes » (*PP* 42) qui doit être l'objet de cette recherche commune.

Là, chacun est au travail, chrétien ou non, et Benoît XVI nous fait obligation de rechercher une collaboration. Il y a là une nouveauté radicale dans l'expression de ce que peut être, ce que doit être notre relation au monde. Beaucoup d'entre nous le vivaient sans doute, aujourd'hui, avec Benoît XVI, non seulement nous y sommes encouragés mais cela nous est demandé.



« Votre passion naît de la découverte de la beauté du Christ, de sa façon unique d'aimer, de rencontrer, de guérir la vie, de la rendre joyeuse, de la reconforter. Et telle est la beauté que vos vies veulent chanter, pour que votre présence dans le monde soit le signe de votre existence dans le Christ ».

(Discours à la CMIS, 3 février 2007)

Quelle est la beauté du Christ que chante ma vie ?

Ceux avec qui je vis et que je rencontre, quelle est la beauté du Christ que chante leur vie ?



Le Merci des instituts séculiers à Benoît XVI

L'exigence du dialogue avec tous



Cependant, dans l'adresse de Benoît aux instituts séculiers, plus forte encore que l'exigence de rechercher le bien commun avec le reste de la société, il y a l'exigence du *dialogue* avec tous. *Vita consecrata* (VC 97) évoquait déjà le dialogue des instituts avec la culture, mais ici, c'est la première fois que le Magistère appelle chacun des membres d'institut séculier à une relation avec d'autres, y compris les non-chrétiens, qui soit de l'ordre du dialogue, c'est-à-dire qui relève d'une égalité. Ce qui a radicalement changé, c'est notre regard sur les autres : il est maintenant coloré d'un *a priori* de bienveillance puisque nous partageons la même recherche.



Il y a là pour nous un appel fort à la conversion, mais aussi une question : *ai-je l'humilité nécessaire pour entrer en dialogue avec l'autre ? Ai-je l'humilité nécessaire pour aller jusqu'au bout d'une écoute qui n'invalide jamais la parole ou l'attitude de l'autre ?* Alors que nous sommes différents, nous partageons ensemble la même recherche. Bien sûr il y a des savoir-faire différents mais, tout comme moi, l'autre a une réelle compétence qui est don de Dieu et doit m'émerveiller. Être en dialogue

véritable signifie aller jusqu'à la recherche de ce qui le fait vivre et le fait servir ses frères et sœurs. L'a-t-il mis au clair ? Peu importe, le dialogue l'y mènera.



Un témoignage vrai

Ce n'est qu'à cette condition que je peux vivre l'invitation que me lance Benoît XVI de « témoigner de cette anthropologie chrétienne qui constitue une proposition de sens ». Si le dialogue avec l'autre est vrai alors que nous travaillons ensemble au service du « développement intégral de tout homme et de tous les hommes », l'Esprit de Jésus qui m'habite apparaîtra inévitablement.

Voici jusqu'où va l'appel que nous fait Benoît XVI. dans sa brève description de ce qu'est la vie d'un membre d'institut séculier. En peu de mots, il nous entraîne au cœur de ce qu'est l'exigence radicale de notre vie et qui, en même temps, la vérifie.

« Chaque réalité propre et spécifique vécue par le chrétien, son travail et ses intérêts concrets, tout en conservant leur consistance relative, trouvent leur fin ultime s'ils appartiennent au même objectif pour lequel le Fils de Dieu est entré dans le monde. »

(Discours à la CMIS, 3 février 2007)

Puis-je dire que chaque réalité de ma vie partage l'objectif pour lequel le Fils de Dieu est entré dans le monde ?

Où pourrais-je encore avancer dans ce sens ?



Instituts séculiers et mystère de l'Incarnation

Benoît XVI va plus loin encore. Dans son discours de 2007 aux participants de la Conférence mondiale des instituts séculiers, pour la première fois, nous entendons un pape définir notre vocation comme fondée sur le mystère de l'Incarnation :

Ce qui fait de votre insertion dans les événements humains un lieu théologique est le mystère de l'Incarnation (« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » Jn 3, 16). L'œuvre de salut s'est accomplie non pas en opposition, mais dans et à travers l'histoire des hommes. (Discours aux participants de la CMIS, 3 février 2007, § 3)



Dès les années 1978, le P. Jean Beyer, sj, qui a beaucoup accompagné les débuts des instituts séculiers, avait développé une réflexion sur le mystère de l'Incarnation donnant le sens de notre vocation, mais cela n'avait pas été véritablement repris. En 2007, avec Benoît XVI, cette conception qui donne une forme unique à notre vocation, est pour la première fois authentifiée par



Le Merci des instituts séculiers à Benoît XVI

l'Église. Dix ans plus tard, en 2017, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique le développera dans un document adressé aux évêques sur notre vocation.

Cette reconnaissance intervient en 2007, l'année où Joseph Ratzinger-Benoît XVI fait paraître le premier volume de son grand ouvrage *Jésus de Nazareth*... Avant tout, Joseph Ratzinger aura passé sa vie à contempler Jésus le Christ venu parmi les hommes... Cela lui a donné une compréhension unique de notre vocation. Oui, les instituts séculiers rendent aujourd'hui grâce à Dieu. IL

« Comment puis-je prendre part de façon fructueuse à la naissance du Fils de Dieu advenue il y a plus de deux mille ans ? 'Aujourd'hui un Sauveur nous est né'. Cet adverbe de temps, 'aujourd'hui', revient plusieurs fois dans toutes les célébrations de Noël et il se réfère à l'événement de la naissance de Jésus et au salut que l'Incarnation du Fils de Dieu vient apporter. Dans la liturgie, cet événement dépasse les limites de l'espace et du temps et devient actuel, présent » (21 décembre 2011)

Comment je vis cet aujourd'hui du salut que l'Incarnation du Fils de Dieu vient apporter ?



Seigneur Jésus-Christ, Tu ne nous a pas promis une vie confortable. Car, celui qui cherche le confort avec Toi s'est assurément trompé d'adresse. Mais, Tu nous indiques la voie vers les grandes choses,

vers le bien, vers la vie humaine authentique. Lorsque Tu nous parles de la Croix que nous devons porter, ce n'est pas par plaisir du tourment ou par moralisme borné. C'est seulement parce que tu veux nous montrer ainsi l'élan de l'amour, qui part de soi, qui ne regarde pas autour de soi pour se trouver soi-même, mais qui ouvre la personne au service de la vérité, de la justice et du bien. Jésus, Tu nous montres le Père, et à travers cela, la véritable grandeur de l'homme.

Benoît XVI Audience aux Allemands - 25.4.2005

« Le fait de l'Incarnation, de Dieu qui se fait homme comme nous, nous montre le réalisme inouï de l'amour divin. L'action de Dieu, en effet, ne se limite pas aux paroles, nous pourrions même dire qu'Il ne se contente pas de parler; mais il se plonge dans notre histoire et assume en lui la fatigue et le poids de la vie humaine. Le Fils de Dieu s'est fait vraiment homme, il est né de la Vierge Marie, en un temps et en un lieu déterminés, à Bethléem sous le règne de l'empereur Auguste, sous le gouverneur Quirinius (cf. Lc 2, 1-2) ; il a grandi dans une famille, il a eu des amis, il a formé un groupe de disciples, il a instruit les



apôtres pour continuer sa mission, il a terminé le cours de sa vie terrestre sur la croix. Cette manière d'agir de Dieu est un puissant encouragement à nous interroger sur le réalisme de notre foi, qui ne doit pas être limitée au domaine limitée au domaine

du sentiment, des émotions, mais doit entrer dans le concret de notre existence, doit toucher par conséquent notre vie de tous les jours et l'orienter aussi de manière pratique. » (9 janvier 2013)

À partir de quels points concrets de mon existence puis-je parler ou témoigner du réalisme de ma foi ?

« Votre identité montre un aspect important de votre mission dans l'Église: l'aider à réaliser son existence dans le monde, à la lumière des paroles du Concile Vatican II: 'Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église; elle ne vise qu'un seul but: continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver non pour condamner, pour servir non pour être servi.' » (Gaudium et Spes, 3). message à la CMIS, 18/07/2012

